

Le Mois de Marie.

CONSIDÉRATIONS PRÉPARATOIRES.

C'est Dieu lui-même qui, dans la vue de porter doucement mais invinciblement, par l'attrait des bienfaits, les cœurs des hommes à l'amour et au culte de la Bienheureuse Vierge, ne cesse de prodiguer les miracles par l'entremise de cette divine mère. Si bien que dans le gouvernement de sa Providence, le Tout-Puissant semble s'être comme réservé à lui-même les œuvres appartenant à la Justice, et avoir comme pris plaisir à laisser à l'auguste Mère des chrétiens, celles qui appartiennent plus particulièrement à la miséricorde et à l'amour. Sur quoi plusieurs Docteurs de l'Eglise, entr'autres Saint Bernard et après lui Saint Liguori, et une multitude d'autres graves auteurs, ne balancent pas à dire que quoique ce soit qui se répande de grâces et de biens spirituels sur les hommes, tout passe comme par les mains de Marie ; *totum nos habere voluit per Mariam.*—D. BERNARD.

C'est là l'extension que lui-même a prétendu donner au legs inestimable que voulut bien nous faire le Sauveur du monde, en expirant, quand il nous dit à tous en la personne de Saint Jean, *voilà votre Mère.* (Joan. XIX 27.)

Nous profiterons donc du beau mois de Mai, dont l'approche commence déjà à dilater tous les cœurs, pour rarimer en notre âme l'amour et la confiance en Marie ; nous tresserons à notre Mère une couronne de fleurs, que nous tâcherons d'enrichir de bijoux précieux et durables, et que nous nous efforcrons de déposer sur son front béni. Les fleurs sont nos pieux exercices, nos prières, nos aspirations, les élans du cœur. Mais ce sont là des fleurs ; et les fleurs hélas, finissent par se faucher. Nous ajouterons donc à notre diadème des bijoux plus durables, des actes de vertu. Que le dernier jour du mois de Mai nous trouve plus humbles, plus chastes, plus brûlants de charité, plus dévoués à Marie, et alors le mois des fleurs, devenu le mois des fruits, sera vraiment pour nous un gage et un avant goût du ciel.